

## THE PERON-FREYCINET PROSPECTUSES

WALLACE KIRSOP

It would be rash to assume that the two prospectuses reproduced below are the only surviving copies of these ephemeral productions. Although we have not as yet discovered any record of their having been preserved either bound with sets of the 1824 edition of *Voyage de découvertes aux Terres australes* or as part of the collections of sale lists and other advertising material sometimes kept by bibliophiles or by members of the trade, the chances are that somewhere – and perhaps in more than one place in the world – precisely this has happened without due notification by cataloguers and scholars interested in the Baudin expedition. Despite the entries included in Sir John Ferguson's *Bibliography of Australia*<sup>1</sup> and, more recently, in Jonathan Wantrup's *Australian Rare Books 1788-1900*,<sup>2</sup> it cannot be said that the bibliographical history of the Péron and Freycinet accounts of the 1800-1804 voyage in Australian waters has been set down in all its complexity. The two documents now fortuitously recovered will at least help to show how the second edition was announced and sold to the public.

Specialists in the history of the French book trade in the early nineteenth century are aware of the problems inherent in the various sources at their disposal. However, the value of the *Bibliographie de la France*, the current national bibliography launched in 1811, can be assessed with some precision if its documentary base is carefully considered.<sup>3</sup> There is no doubt that Australian bibliographers could consult it with profit for their own researches. For example, the publication of the four volumes of the second edition of the *Voyage de découvertes aux Terres australes* is duly recorded on 19 June 1824, 24 September 1824, 4 December 1824 and 1 January 1825.<sup>4</sup>

Beyond this opportunity to date the appearance of the successive sections of the republication of the "Partie Historique" of the Péron-Freycinet work, the official listing also enables us to study the efforts made by Arthus Bertrand to bring his enterprise to the attention of potential purchasers. On 13 March 1824 the following item appeared:

1356. VOYAGE de découvertes aux terres australes, exécuté par ordre du gouvernement, sur les corvettes le Géographe, le Naturaliste, et la goëlette le Casuarina, pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804; et rédigé par M. Péron, naturaliste de l'expédition. Seconde édition, revue et corrigée. (Prospectus.) In-8° d'un huitième de feuille. Imp. de Lebel, à Paris. – A Paris, chez A. Bertrand.

## THE PERON-FREYCINET PROSPECTUSES

L'édition aura 4 volumes in-8<sup>o</sup>, avec atlas in-4<sup>o</sup>, composé de 53 figures, plus 9 cartes. La première livraison, composée d'un volume et d'un cahier de planches, est promise pour le 15 avril, les trois autres de deux en deux mois.

Of this one-leaf prospectus no specimen is at present known to have come down to us.

On the other hand, the pamphlet recorded on 17 April 1824 corresponds to the first of those reprinted below:

2053. VOYAGE de découvertes aux terres australes fait par ordre du gouvernement sur les corvettes le *Géographe*, le *Naturaliste* et la goëlette le *Casuarina* pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804: historique; rédigé par Péron et continué par M. Louis de Freycinet. Seconde édition, revue et corrigée et augmentée. Par M. Louis de Freycinet, (prospectus). In-8<sup>o</sup> d'une demi-feuille. Imp. de Lebel, à Paris. — A Paris, chez A. Bertrand.

C'est un second prospectus (Voyez n<sup>o</sup> 1356): l'édition aura 4 volumes in-8<sup>o</sup>, avec atlas in-4<sup>o</sup> dans lequel 25 planches nouvelles; et se publiera en 4 livraisons chacune d'un volume et de 17 planches. La première est promise pour la fin de mai; les autres de deux en deux mois.

Chaque livraison coûtera . . . . .	18-0
Papier vélin . . . . .	30-0
Les 25 planches nouvelles se vendront séparément . . . . .	18-0

The detailed conditions set out in the proposal itself make clearer than does this brief mention the complicated relationship between the 1824 edition and the assorted remnants of the 1807-1816 publication taken over by Bertrand.

The *Bibliographie de la France* knows nothing of the third prospectus, here rather arbitrarily assigned to May 1824 since on internal evidence it could be more or less contemporaneous with the one noticed on 17 April of that year. Such an omission indicates only the great difficulty in being sure that all the documentation has been assembled. What does need to be stressed is that the substance of the pamphlet, i.e. the report of 9 June 1806 signed by Cuvier and his associates, is not in the same setting as in volume I of the 1824 edition where it occupies pages [1] to 18. It is a line-for-line but not a page-for-page reprint of a text that was also included, of course, in the 1807 volume.

In most respects subscribers were being offered the standard arrangements of the period. It was normal for works of some pretensions to be printed on papers of two or more qualities with consequent differences in price. After certain abuses of the eighteenth century it was likewise prudent to be content with simple promises to purchase rather than with down payments. Subscription did not have to be a means of covering costs in advance of publication. However, for the student of Australiana, the principal interest of these neglected

## WALLACE KIRSOP

documents lies in their recital of exotic themes deemed suitable to attract buyers. One can draw instructive parallels between the armchair travellers of the 1820s and the tourists of the 1980s...

Monash University

### Notes

1. Volume I: *1784-1830*, Sydney, Angus and Robertson Ltd, 1941, n<sup>os</sup> 449, 470, 471, 485, 536, 603, 978, 979, pp. 176-7, 186-7, 192-3, 215, 245-6, 366. See also *Addenda 1784-1850 (Volumes I to IV)*, Canberra, National Library of Australia, 1986, n<sup>os</sup> 449, 470, 471, 483a, 485, 509a, 510cc, 536, 603, 978, 979 (mostly additional locations, together with secondary material on Péron), pp. 70, 74, 79, 80, 84-5, 89, 98, 152.
2. Sydney, Hordern House, 1987, pp. 153-9, 366-7 (n<sup>os</sup> 78-82).
3. See D. Bellos, "The *Bibliographie de la France* and its sources", *The Library*, 5th series, XXVIII, 1973, pp. 64-7, and David Bellos, "Le Marché du livre à l'époque romantique: recherches et problèmes", *Revue française d'histoire du livre*, n<sup>o</sup> 20, juillet-août-septembre 1978, pp. 647-60.
4. *Bibliographie de la France, ou Journal général de l'imprimerie et de la librairie*, 1824. n<sup>os</sup> 3211, 4850 and 6448, and 1825, n<sup>o</sup> 89. Each of the four "livraisons" included the relevant octavo text volume and part of the quarto atlas.

AVRIL 1824.

SOUSCRIPTION CHEZ ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE A PARIS.

---

VOYAGE DE DÉCOUVERTES  
AUX  
TERRES AUSTRALES,

FAIT PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT,

Sur les corvettes *le Géographe*, *le Naturaliste* et la goélette *le Casuarina*,  
pendant les années 1800, 1801, 1802, 1803 et 1804;

---

*Historique.*

---

RÉDIGÉ PAR PÉRON,  
ET CONTINUÉ PAR M. LOUIS DE FREYCINET.

SECONDE ÉDITION,

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

PAR M. LOUIS DE FREYCINET,

Capitaine de vaisseau, chevalier de S.-Louis et de la Légion-d'Honneur, correspondant  
de l'Académie royale des sciences de l'Institut de France, et membre de plusieurs  
autres sociétés savantes; commandant du *Casuarina* pendant l'expédition.

4 VOLUMES IN-8°,

AVEC UN SUPERBE ATLAS GRAND IN-4° DE 68 PLANCHES NOIRES OU COLORIÉES,  
DESSINÉES ET GRAVÉES PAR LES MEILLEURS ARTISTES.

---

*Prospectus.*

---

LE voyage de découvertes aux terres australes,  
exécuté sous les ordres du capitaine de vaisseau  
Baudin, avait spécialement pour objet la recon-

naissance des côtes de la Nouvelle-Hollande et de la terre de Diémen, et des recherches dans l'histoire naturelle de ces pays éloignés.

Les résultats de cet important voyage ont été publiés en deux parties distinctes : la première, comprenant l'historique du voyage, en deux volumes in-4° accompagnés d'un magnifique atlas, fut rédigée par Péron, et eut un succès tellement remarquable, que le premier volume était presque entièrement épuisé avant que le second eût été mis au jour. La seconde, qui contient les cartes marines et tous les travaux nautiques et astronomiques, en un volume in-4°, avec atlas, fut confiée à M. Louis de Freycinet, commandant du *Casuarina* pendant l'expédition.

Depuis long-temps le premier de ces deux ouvrages ne se trouve que difficilement dans le commerce, et nous nous sommes décidés d'autant plus volontiers à en donner une seconde édition, que M. de Freycinet, ayant revu l'ouvrage avec soin et depuis long-temps, en avait fait disparaître une foule d'inexactitudes et d'erreurs provenant principalement de ce que Péron, ayant écrit avant que les cartes eussent été dressées, a dû se méprendre quelquefois sur ce qui est relatif à la géographie. Sous ce rapport nous ne craignons pas d'annoncer que notre seconde édition aura un avantage marqué sur la première. Elle se distinguera surtout par une augmentation de vingt-cinq planches nouvelles, dont neuf en couleur,

et qui, destinées, dans le principe, à un ouvrage sur les peuples sauvages visités pendant l'expédition, mais que la mort prématurée de Péron n'a pas permis de faire, se rattachaient naturellement à l'atlas déjà publié.

Le capitaine de vaisseau Baudin, ayant sous ses ordres les corvettes *le Géographe* et *le Naturaliste*, partit du port du Havre le 19 novembre 1800; vingt-trois personnes, nommées sur la présentation de l'Institut, devaient s'occuper de recherches scientifiques : astronomes, géographes, minéralogistes, botanistes, zoologistes, dessinateurs, jardiniers, s'y trouvaient en nombre double, triple et même quintuple. L'expédition se rendit d'abord à Ténériffe; et après une traversée de cinq mois, elle arriva à l'Île-de-France. C'était là qu'on devait prendre ce dont on avait besoin pour aller aux terres australes.

En partant de l'Île-de-France, on se dirigea vers la pointe la plus occidentale de la Nouvelle-Hollande, et l'on mouilla dans une baie qui, du nom du premier vaisseau qui y entra, reçut le nom de *Baie du Géographe*. On remonta ensuite la côte occidentale, où l'on fit plusieurs relâches, et l'on se rendit à Timor, grande île de plus de quatre-vingts lieues de longueur, qui est digne de toute l'attention des naturalistes et des géographes.

C'est principalement au séjour que Péron fit dans cette île, alors si peu connue, qu'on doit

son travail sur les mollusques et les zoophytes. En quittant Timor on alla, sans approcher des côtes, jusqu'au cap sud de la terre de Diémen. Après avoir reconnu la partie orientale de cette terre, on entra dans le détroit de Bass, et l'on suivit la côte méridionale du continent austral. L'expédition se rendit ensuite au port Jackson, chef-lieu des colonies anglaises à la Nouvelle-Hollande, où elle fit l'acquisition d'un troisième navire auquel on donna le nom de *Casuarina*.

Dans chacune des régions dont nous venons de parler, vivent des peuples divers. Péron n'a rien négligé pour compléter leur histoire. Leur constitution physique, leurs mœurs, leurs usages, leurs ornemens, leurs jeux, leurs danses, leurs exercices sauvages et guerriers, leurs armes, leurs combats, leurs chasses, leurs pêches, leurs maladies les plus ordinaires, leurs habitations, leurs vêtemens, leur navigation, ont été l'objet de ses recherches à toutes les époques du voyage.

Tandis que Péron réunissait ainsi tous les élémens de l'histoire des pays et des peuples qu'il visitait, son digne ami, M. Lesueur, ne restait pas inactif : il s'est associé presque partout à ce naturaliste. C'est à lui et à M. Petit que l'on doit les dessins contenus dans l'atlas, et qui sont tracés avec la plus scrupuleuse fidélité.

Si le mode de description adopté par Péron a de grands avantages, la manière dont il a dirigé ses collections ne mérite pas moins d'éloges. Ce

savant voyageur a su leur donner l'intérêt des localités et des circonstances physiques ; il a également fixé son attention sur les mœurs des animaux, leurs habitudes, les noms qu'ils reçoivent des naturels, les usages auxquels ceux-ci les font servir, les méthodes de chasse ou de pêche qu'ils emploient pour se les procurer. C'est ainsi qu'après avoir décrit un grand nombre d'espèces nouvelles il nous présente les animaux de divers genres. Ailleurs, en décrivant ces troupes nombreuses et variées de phoques et de cétacés qui pullulent dans l'océan austral, Péron nous montre un peuple infatigable, attiré de l'autre extrémité du globe à la poursuite de ces divers animaux, dont on échange les peaux, les huiles et l'adipocire, contre les soieries, les porcelaines et surtout contre le thé de la Chine.

La description du sol, du climat, des météores, offre des phénomènes extrêmement remarquables. Le tableau des sauvages qui errent à la Nouvelle-Hollande et de ceux qui habitent la terre de Diémen, nous fait connaître deux races d'hommes d'une horrible férocité, et nous présente le dernier degré de misère et de dégradation de l'espèce humaine.

Aucun voyageur, si l'on excepte George Forster, ne s'est autant appliqué à saisir les caractères physiques et moraux qui distinguent les diverses peuplades ; à marquer le rapport qui existe entre leur organisation, leurs mœurs, leur intelligence, le

nombre plus ou moins considérable des individus qui les composent, et les ressources que leur offre le sol qu'elles habitent. L'ouvrage de Péron renferme des morceaux descriptifs d'une beauté remarquable. Rien de plus élégant et de plus gracieux que la peinture de Timor; le tableau des sauvages de la terre de Diémen est digne de la plume de Buffon, et l'on citerait difficilement quelque chose de plus sage et de mieux pensé que le morceau dans lequel, comparant les divers peuples, il montre les avantages de la civilisation.

En quittant la Nouvelle-Hollande, l'expédition revint à l'île-de-France, où le commandant Baudin mourut; elle en repartit après s'être ravitaillée, et vint désarmer au port de Lorient, après une absence de trois ans et demi, pendant lesquels elle parcourut un espace de vingt-un mille lieues.

Donner une seconde édition d'un ouvrage aussi important, c'est rendre un vrai service aux sciences. La première édition, commencée en 1807, fut imprimée par ordre et aux frais du gouvernement. On ne publia d'abord que le premier volume et la première partie de l'atlas.

Péron, par suite des grandes fatigues et des privations qu'il avait éprouvées, tomba malade et se rendit au sein de sa famille pour se rétablir; mais il succomba bientôt à une cruelle maladie de poitrine. Neuf années s'écoulèrent sans qu'il fût possible de terminer le deuxième volume et de

publier les cartes; M. de Freycinet s'acquitta enfin de cette tâche, et l'ouvrage complet forma ainsi deux volumes in-4° et un atlas en deux parties.

### *Conditions de la Souscription.*

La nouvelle édition que nous publions aura le triple avantage d'être revue par M. de Freycinet, d'être imprimée sur un format plus commode et plus portatif; enfin d'être enrichie, ainsi que nous l'avons dit plus haut, de vingt-cinq nouvelles planches, dont neuf coloriées.

Cet ouvrage, remarquable par la quantité et par la beauté des planches, soit noires, soit coloriées, *ces dernières au nombre de vingt-sept*, sera publié en quatre livraisons, composées chacune de dix-sept planches, et d'un volume de texte, sorti des presses de M. LEBEL, imprimeur du Roi.

La première livraison paraîtra à la fin de mai 1824, et les trois autres suivront, de deux en deux mois. L'atlas étant terminé, on ne doit pas craindre le moindre retard.

Le prix de chaque livraison, papier ordinaire, sera de 18 fr. pour Paris, et le papier vélin, ordinairement double du papier ordinaire, et dont nous ne tirerons qu'un très-petit nombre d'exemplaires, ne sera que de 30 fr.

Chaque livraison parue sera augmentée, pour les non-souscripteurs, de 3 fr. pour le papier ordinaire, et de 5 francs pour le vélin.

Les personnes qui paieront les quatre livraisons en

retirant la première, jouiront d'une remise de 6 p. cent.

On ajoutera 2 fr. par livraison, pour la recevoir *franco* par la poste.

ON SOUSCRIT, SANS RIEN PAYER D'AVANCE,

A PARIS,

CHEZ ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE-ÉDITEUR,

RUE HAUTEFEUILLE, N<sup>o</sup> 23.

---

Depuis que notre projet de faire une seconde édition est connu, plusieurs personnes qui ont acquis la première, nous ont engagé à vendre séparément les vingt-cinq nouvelles planches que nous joignons à notre seconde édition; nous nous sommes donc décidés à les publier en un atlas séparé. Prix : 18 fr.

Il nous reste encore dix exemplaires de la première édition, 2 vol. in-4<sup>o</sup> et atlas, auquel nous avons joint les vingt-cinq planches nouvelles; prix : 75 fr.

Les personnes qui ont négligé de retirer le tome II de l'édition in-4<sup>o</sup> et l'atlas des cartes, sont invitées à nous en faire la demande le plus tôt possible. Prix : 36 f.

On peut se procurer chez le même libraire la partie nautique et géographique du Voyage aux terres australes, par M. Louis de Freycinet; 1 vol. in-4<sup>o</sup>, et un atlas grand in-folio; prix : 72 fr.

Les demandes et les envois d'argent doivent être adressés directement et *franco*, à M. *Arthur Bertrand*.

---

*Mon Catalogue et les Prospectus de mes nouveautés se distribuent à ma librairie.*

---

PARIS, IMPRIMERIE DE LEBEL,

IMPRIMEUR DU ROI, RUE D'ERFURTH.

PROSPECTUS.

SOUSCRIPTION CHEZ ARTHUS BERTRAND, LIBRAIRE A PARIS.

---

VOYAGE DE DÉCOUVERTES  
AUX  
TERRES AUSTRALES,

FAIT PAR ORDRE DU GOUVERNEMENT,  
RÉDIGÉ PAR PÉRON,  
ET CONTINUÉ PAR M. LOUIS DE FREYCINET.

*DEUXIÈME ÉDITION,*

REVUE, CORRIGÉE ET AUGMENTÉE

PAR M. LOUIS DE FREYCINET.

4 VOLUMES IN-8°,

AVEC UN SUPERBE ATLAS GR. IN-4° DE 68 PLANCHES NOIRES OU COLORIÉES.

---

RAPPORT FAIT AU GOUVERNEMENT  
PAR L'INSTITUT DE FRANCE.

---

LA Classe se rappellera sans doute que dès l'arrivée du deuxième navire de cette expédition (*le Naturaliste*), il lui fut fait un rapport préliminaire sur les richesses qu'elle rapportoit au muséum d'histoire naturelle.

Il lui en sera fait d'autres en temps et lieu sur les découvertes dont elle aura enrichi la géographie, la botanique et la minéralogie.

Mais comme les objets de zoologie et d'an-

I

thropologie sont dès à présent non-seulement classés et mis en ordre, mais encore dessinés, et que toutes les observations sont rédigées et prêtes à être rendues publiques, MM. Péron et Lesueur ont désiré que la classe prît connoissance de l'état de leurs travaux, et elle nous a chargés d'être ses organes pour cet examen.

Des cinq zoologistes nommés par le gouvernement, deux restèrent à l'Île-de-France. Deux autres, atteints mortellement à Timor, périrent au commencement de la seconde campagne, avant, pour ainsi dire, d'avoir atteint les rivages qu'ils devoient explorer. Resté seul de tous ses collègues, M. Péron redoubla de zèle et de dévouement. M. Lesueur réunit ses efforts à ceux de son ami, et tous les deux ensemble préparèrent cette riche collection zoologique dont on vous a déjà parlé, mais dont chaque jour dévoile mieux l'étendue et l'importance. Plus de cent mille échantillons d'animaux d'espèces grandes et petites la composent : elle a déjà fourni plusieurs genres importans; il en reste bien davantage encore à faire connoître, et le nombre des espèces nouvelles, d'après le rapport des professeurs du Muséum, s'élève à plus de deux mille cinq cents. Si l'on se rappelle maintenant que le deuxième voyage de Cook, le plus brillant en ce genre qui eût été fait jusqu'à ce jour, n'en a cependant pas fourni plus de deux cent cinquante, et que tous les voyages réunis de Carteret, de Wallis, de Furneaux, de Méares, de Vancouver lui-même, n'en ont pas tous ensem-

ble produit un nombre aussi grand; si l'on observe qu'il en est de même de toutes les expéditions françaises, il en résulte que MM. Péron et Lesueur auront eux seuls plus fait connoître d'animaux nouveaux, que tous les naturalistes voyageurs de ces derniers temps.

Quelque remarquables que soient ces collections par le nombre des objets qu'elles comprennent, elles ne le sont pas moins par la manière dont elles ont été dirigées dans leur formation. En effet, les naturalistes voyageurs s'étoient souvent bornés à observer telle ou telle classe d'animaux, sans s'occuper de celles qui se trouvoient plus étrangères à leurs goûts particuliers, à leurs recherches personnelles : MM. Péron et Lesueur ont eu le sage esprit de s'occuper, avec un soin égal, de toutes les classes d'animaux, et sous ce rapport de généralité, nous ne connoissons aucun travail qui puisse être comparable au leur.

Une fausse méthode de description introduite dans la science en a beaucoup retardé les progrès. Les voyageurs, et surtout quelques-uns de ceux de l'école de Linneus, l'avoient consacrée comme plus expéditive et plus facile. Se bornant à présenter dans une phrase spécifique plus ou moins courte, tels ou tels caractères, suivant la méthode adoptée par eux, sans tenir aucun compte de ceux qui dans cette méthode étoient actuellement inutiles pour la distinction de l'espèce nouvelle d'avec celles déjà connues, ils

n'obtenoient que des descriptions *relatives*, suffisantes à peine aux besoins de la science à l'époque de leur découverte, et qui devenoient inutiles à mesure que de nouveaux objets exigeoient de nouveaux termes de comparaison. M. Péron a su se défendre de cette erreur : ses descriptions, rédigées sur un plan général et constant, embrassent tous les détails de l'organisation extérieure de l'animal, établissent tous ses caractères d'une manière *absolue*, et survivront par conséquent à toutes les révolutions des méthodes et des systèmes.

Si le mode de description adopté par M. Péron a de grands avantages, la manière dont il a dirigé ses collections n'en a pas moins. Peu satisfait de l'intérêt qu'elles pouvoient tirer du nombre des objets et de leur nouveauté, ce naturaliste a su leur donner encore tout celui des localités et des circonstances physiques. Ce ne sont pas des masses plus ou moins nombreuses qu'il rapporte avec lui; c'est une longue série d'animaux de toute espèce, recueillis avec ordre, avec méthode, sur un espace immense de terres et de mers, et qui tous, présentés par familles, enchaînés par de nombreuses observations topographiques aux rivages sur lesquels ils furent recueillis, aux flots qui les nourrirent, viennent se présenter avec ce précieux ensemble de grands caractères qui doivent servir de base aux zoographies générales ou particulières.

Les mœurs des animaux, leurs habitudes, les noms qu'ils reçoivent des naturels, les usages

divers auxquels ceux-ci les font servir, les méthodes de chasse ou de pêche qu'ils emploient pour se les procurer, ont également fixé l'attention du voyageur dont nous parlons. C'est ainsi qu'après avoir décrit un grand nombre d'espèces nouvelles d'holothuries, il nous présente les animaux de ce genre si méprisé sur les plages de l'Europe, devenus dans l'Inde l'objet intéressant d'un commerce avantageux. Des flottes nombreuses de vaisseaux indiens occupent annuellement plusieurs milliers d'hommes à la préparation ou plutôt à la dessiccation de ces animaux. On en fait des cargaisons complètes; et des plages brûlantes du nord de la Nouvelle-Hollande, on les transporte à grands frais jusqu'à la Chine, où ils sont recherchés par la vieillesse, qui croit par leur moyen donner une vigueur nouvelle à des organes flétris.

Ailleurs, en décrivant ces troupes nombreuses et variées de phoques et de cétacées qui peuplent l'océan austral, M. Péron nous montre un peuple infatigable, attiré de l'autre extrémité du globe à la poursuite de ces animaux, dont il échange les peaux, les huiles et l'adipocire contre les soieries, les porcelaines, et surtout contre le thé de la Chine.

Cependant une description, quelque complète qu'elle puisse être, ne sauroit jamais donner une assez juste idée de ces formes singulières, qui n'ont pas de terme précis de comparaison dans des objets antérieurement connus. Des figures correctes peuvent suppléer seules à l'imperfec-

tion du discours. Ici, le travail dont nous avons à rendre compte se présente avec un nouvel intérêt : quinze cents dessins ou peintures, exécutés par M. Lesueur avec un soin extrême, reproduisent autant de principaux objets recueillis par ses soins et par ceux de son ami. Tous ces dessins, exécutés sur les animaux vivans, offrent la suite la plus complète et la plus précieuse que nous ayons encore obtenue des diverses entreprises de ce genre.

Ce seroit pourtant en vain que le naturaliste et l'artiste auroient réuni leurs efforts pour arriver à la perfection la plus grande possible. Il est toujours des rapports que l'état de la science, le défaut de temps et plusieurs autres causes les auront forcés l'un et l'autre à négliger ou même à passer tout-à-fait sous silence. D'ailleurs le doute, pour être repoussé lorsqu'il s'agit de ces êtres extraordinaires qui semblent se refuser à nos idées antérieures, a besoin d'être combattu par l'inspection immédiate de ces objets eux-mêmes. Il étoit donc indispensable de les reproduire en nature.

Nos voyageurs, à cet égard, auront donné à leurs successeurs un bien bel exemple. Tout ce qu'il étoit physiquement possible de conserver, ils l'ont rapporté, soit dans l'alcool, soit empaillé avec soin, soit desséché, soit dans l'eau surchargée de muriate de soude. En un mot, ils n'ont négligé aucun des moyens connus pour multiplier leurs collections et pour les rendre aussi belles

que possible. Lorsque les animaux se refusoient, par leurs dimensions, aux moyens de transport ordinaires, comme les grands phoques, les grands squales, etc., ils en ont rapporté ou les peaux, ou les mâchoires, ou les dents, ou simplement les poils. Lorsqu'ils ont pu préparer des squelettes, ils n'ont pas négligé de s'en occuper, et celui du crocodile des Moluques, fruit de beaucoup de peines et de dangers, prouve jusqu'où leur zèle s'est étendu à cet égard.

L'acquisition des animaux vivans ne leur a coûté ni moins de sacrifices ni moins de peines. Une partie de ceux qui nous sont parvenus avoient été acquis par M. Péron à ses propres frais, et nous devons regretter que les tentatives qu'il a faites pour procurer à l'Europe le fameux poisson d'eau douce connu sous le nom de *Gouramy*, n'aient pas eu plus de succès que celles du bailli de Suffren pour le même objet.

Maintenant, nous osons le demander, quel travail plus intéressant et plus complet que celui dans lequel se trouvent compris tant d'animaux importans et nouveaux, que celui dans lequel toutes les circonstances de la température, des lieux, des saisons, des mœurs, des habitudes, des alimens, ont été scrupuleusement observées et recueillies; dans lequel toutes les descriptions ont été faites sur les animaux vivans, d'après une méthode uniforme et absolue; dans lequel tous les objets essentiels ont été dessinés ou peints vivans avec la plus grande exactitude et dans

tous leurs détails; dans lequel tous ces mêmes objets ont été conservés avec tant de soin, qu'il en est peu dont l'examen immédiat ne puisse servir de terme de comparaison et de vérification, soit pour la description, soit pour le dessin et la peinture? Un tel travail, nous ne craignons pas de le déclarer, est infiniment supérieur à tous ceux de même nature exécutés jusqu'à ce jour dans les expéditions de ce genre, soit nationales, soit étrangères.

Il reçoit un nouveau prix du dépôt général que MM. Péron et Lesueur ont fait au muséum d'histoire naturelle, non-seulement de tous les objets recueillis par leurs soins, mais encore de tous ceux qui leur avoient été personnellement donnés par différens étrangers, de tous ceux même qu'à leurs propres frais ils avoient pu se procurer partout où ils abordèrent, et pour l'achat desquels ils furent obligés souvent de contracter des dettes onéreuses. Plus que tous leurs prédécesseurs, MM. Péron et Lesueur ont rapporté des collections riches et nombreuses, et cependant ils n'ont rien voulu réserver pour eux-mêmes; procédé d'autant plus généreux, qu'ils n'avoient point de modèle en ce genre parmi leurs prédécesseurs.

Jusqu'à présent nous n'avons parlé que des travaux zoologiques de M. Péron, parce qu'étant l'objet spécial de sa mission, il a dû, par devoir et par honneur, en faire l'objet principal de ses recherches; et nous venons de voir com-

bien en effet, sous ce rapport, toutes les espérances du gouvernement et des amis des sciences ont été remplies, on peut même dire surpassées, par ses soins et par ceux de son ami M. Lesueur.

Ces premières recherches, quelque actives, quelque soutenues qu'elles aient été, n'ont cependant pas absorbé tous les instans du voyageur laborieux dont nous parlons. Déjà plusieurs travaux intéressans sur la température de la mer, sur les pétrifications des Terres Australes, sur le tablier des femmes hottentotes, sur la force des peuples sauvages, sur les phoques des mers australes, sur les pêches des Anglois dans ces régions, vous ont été successivement soumis et ont été consacrés par vos suffrages.

A la société de l'École de médecine de Paris M. Péron a pareillement présenté des mémoires intéressans sur la dyssenterie des pays chauds, sur l'usage du bétel, sur les applications utiles de la météorologie à l'hygiène navale, travaux qui, consacrés pareillement par les suffrages de cette société, ont procuré à leur auteur l'honneur d'y être admis.

Indépendamment de ces travaux déjà publiés ou communiqués, M. Péron possède encore dans ses nombreux manuscrits des matériaux importans sur divers objets : telles sont ses expériences sur la phosphorescence de la mer, ses observations météorologiques répétées quatre fois en vingt-quatre heures, aux époques les plus opposées de la nuit et du jour, et poursui-

vies ainsi sur une grande partie de la circonférence du globe. Mais de tout ce qui lui reste de plus important à faire connoître, c'est sans contredit la relation elle-même du voyage auquel il étoit attaché, dont la rédaction lui a été confiée par le ministre de la marine, et qui se trouve presque entièrement terminée. Nous allons présenter à la Classe le plan général de cette rédaction, et sans doute elle se convaincra facilement que peu de voyages de ce genre auront offert plus d'intérêt et d'ensemble que celui dont il s'agit maintenant.

Rendre un compte rapide des principaux événemens de cette longue et pénible navigation, décrire successivement la terre de Diémen et toute cette longue écharpe de côtes qui forment le sud-ouest de la Nouvelle-Hollande, les terres de Nuyts, de Leuwin, d'Édels, d'Endracht et de Witt; insister sur la constitution physique de ces plages, presque partout stériles, dépourvues presque partout d'eau douce; rattacher leurs productions diverses à cette constitution elle-même; réunir toutes les observations publiées jusqu'à ce jour sur la Nouvelle-Hollande, pour en présenter l'histoire générale suivant l'état actuel de nos connoissances sur ce grand continent : tel est le plan du travail de M. Péron. La même méthode se reproduit dans l'histoire de Timor, grande île de cent lieues de longueur, qui, faute d'observations, s'est présentée jusqu'à ce jour avec si peu d'intérêt dans les ouvrages

des géographes et des naturalistes, et qui paroît également digne de l'attention des uns et des autres.

Dans chacune des régions dont nous venons de parler vivent des peuples divers. M. Péron n'a rien négligé pour compléter leur histoire. Leur constitution physique, leurs mœurs, leurs usages, leurs ornemens, leurs jeux, leurs danses, leurs exercices sauvages et guerriers, leurs armes, leurs combats, leurs chasses, leurs pêches, leurs maladies les plus ordinaires, leurs habitations, leurs vêtemens, leur navigation, ont été l'objet de ses recherches à toutes les époques du voyage; il a recueilli d'intéressans vocabulaires de leur langue, et des Anglois, distingués par leurs connoissances, se sont fait un plaisir de seconder ses recherches en ce genre pour les peuples de la Nouvelle-Hollande.

Au milieu des régions qu'il a parcourues, M. Péron a retrouvé partout les rivaux de sa patrie : partout ils ont formé des établissemens du plus grand intérêt, et sur lesquels nous n'avions encore en Europe que des notices insuffisantes et presque toujours fausses. M. Péron s'est appliqué d'une manière particulière à bien connoître tous les détails de ce vaste système de colonisation des Terres Australes, qui se développe à la fois sur un grand continent, sur d'innombrables archipels, et sur un océan immense. Vous avez pu voir, par la seule partie de son mémoire sur les phoques, combien ses recherches

sur cet objet sont importantes , et avec quelle sagacité l'auteur a su les développer. L'ensemble de son travail à cet égard paroît devoir être , sous tous les rapports , du plus grand intérêt pour le philosophe et pour l'homme d'État. Jamais peut-être un sujet plus intéressant et plus curieux ne s'offrit à la méditation de l'un et de l'autre, que cette même colonie de Botany-Bay, si long-temps méprisée en Europe. Jamais peut-être on n'eut d'exemple plus éclatant de la toute-puissance des lois et des institutions sur le caractère des individus et des peuples. Transformer les brigands les plus redoutables, les voleurs les plus éhontés de l'Angleterre en citoyens honnêtes et paisibles, en cultivateurs laborieux ; opérer la même révolution dans les plus viles prostituées, les forcer, par des moyens infaillibles, à devenir des épouses honnêtes et d'excellentes mères de famille; s'emparer de la population naissante, la préserver, par les soins les plus assidus, de la contagion de ses parens, et préparer ainsi une génération plus vertueuse que celle qui la fit naître d'abord : tel est le spectacle touchant que présentent les nouvelles colonies anglaises. Ajoutez-y ces nombreux végétaux, ces animaux utiles, ces arts bienfaisans naturalisés sur ces rivages lointains, naguère si sauvages, si stériles, si déserts; et qui pourra s'empêcher de sourire à cette révolution heureuse dont tout homme sensé semble devoir hâter par ses vœux le progrès et le développement?... Mais l'homme

d'État, dans la constitution elle-même de ce nouvel empire, dans la nature des régions dont il se compose, dans tous les détails de son organisation, ne distingue que trop le but réel du fondateur : il n'y découvre que trop le germe redoutable des révolutions qu'il doit amener. M. Péron, sous ce rapport encore, n'a rien négligé pour bien faire connoître ces singuliers établissemens, repoussés jusqu'aux limites du globe, et qui doivent surtout à cet éloignement le voile mystérieux qui les couvre encore.

Tandis que M. Péron réunissoit ainsi tous les élémens de l'histoire des pays et des peuples qu'il visitoit, son fidèle ami M. Lesueur ne restoit pas inactif. Vous avez pu voir, par ceux de ses travaux dont nous avons parlé ci-dessus, qu'il s'est associé, presque partout, à ceux de M. Péron. L'histoire de l'homme ne lui doit pas moins. Tous les détails de l'existence de ces peuples nous ont été peints ou dessinés par lui avec l'exactitude la plus scrupuleuse; tous leurs instrumens de musique, de guerre, de chasse, de pêche ou de ménage; toutes les particularités de leurs vêtemens, de leurs ornemens, de leurs habitations, de leurs tombeaux; en un mot, tout ce que leur industrie naissante a pu produire jusqu'à ce jour, se trouve réuni dans les travaux de cet artiste habile autant qu'infatigable. Les principaux sites des côtes parcourues par l'expédition, différentes vues de la ville de Sydney, capitale des établissemens anglais aux Terres Australes, le plan de cette

ville, etc., donnent à l'atlas du voyage rédigé par son ami un nouveau caractère d'importance. Cet atlas lui-même reçoit le plus grand prix des nombreux dessins d'hommes exécutés sur chacun des peuples de la terre de Diémen, de la Nouvelle-Hollande, de Timor, de Mosambique, ainsi que sur les Hottentots et les Houzevaanaas ou Boschismans, confondus jusqu'à ce jour avec les Hottentots proprement dits. Cette dernière partie de l'atlas est le fruit du travail de cet artiste malheureux, M. Petit, qui, peu de mois après son retour en Europe, a péri lui-même des suites du scorbut, dont trois fois il avoit été frappé durant cette longue navigation.

Tels sont les travaux aussi nombreux qu'intéressans dont vous nous avez chargés de vous rendre compte. Ils reçoivent un nouveau prix des circonstances malheureuses au milieu desquelles ils ont été faits. Malgré les ordres du gouvernement et sa prévoyance, les privations de tout genre, vous le savez, ont pesé sur tous les individus attachés à cette grande entreprise. Les maladies ont ravagé les deux équipages. Des vingt-trois personnes présentées par vous au premier Consul, pour s'occuper des diverses recherches scientifiques, trois seulement ont revu leur patrie après avoir fait tout le voyage. Les uns, découragés de bonne heure, ont débarqué; les autres sont restés malades en différens lieux, et le reste est mort. Au milieu de tant de désastres, M. Péron et son ami ne se sont pas laissé battre. A toutes les époques du voyage, ils ont

manifesté le dévouement le plus honorable.....

Tant de travaux et des succès aussi éclatans n'ont cependant obtenu jusqu'à ce jour d'autre récompense que l'estime publique et la considération particulière dont vous venez de donner à leur principal auteur une preuve si éclatante, en le nommant, presque à l'unanimité, l'un de vos correspondans..... Nous pensons donc,

1° Que la Classe doit témoigner, d'une manière authentique, combien elle est satisfaite du zèle que M. Péron a mis à remplir les fonctions dont il avoit été chargé par le gouvernement, sur la recommandation de l'Institut;

2° Qu'elle doit déclarer au gouvernement qu'il est digne des récompenses accordées jusqu'à ce jour aux naturalistes voyageurs, et que les ouvrages qu'il prépare doivent concourir d'une manière éclatante au progrès des sciences naturelles \*.

Fait au palais des Sciences et des Arts, le 9 juin 1806.

*Signé à la minute,*

LAPLACE, BOUGAINVILLE, FLEURIEU, LACÉPÈDE;  
CUVIER, *rapporteur.*

La Classe approuve le rapport, et en adopte les conclusions.

Certifié conforme à l'original :

*Le secrétaire perpétuel,*  
G. CUVIER.

\* C'est par suite de ce rapport que l'impression et la publication de ce voyage, aux frais du gouvernement, furent ordonnées.

*Conditions de la Souscription.*

La nouvelle édition que nous publions aura le triple avantage d'être revue par M. de Freycinet; d'être imprimée sur un format plus commode et plus portatif; enfin d'être enrichie, ainsi que nous l'avons dit plus haut, de vingt-cinq nouvelles planches, dont neuf coloriées.

Cet ouvrage, remarquable par la quantité et par la beauté des planches, soit noires, soit coloriées, *ces dernières au nombre de vingt-sept*, sera publié en quatre livraisons, composées chacune de dix-sept planches, et d'un volume de texte, sorti des presses de M. LEBEL, imprimeur du Roi.

La première livraison paraîtra à la fin de mai 1824, et les trois autres suivront, de deux en deux mois. L'atlas étant terminé, on ne doit pas craindre le moindre retard.

Le prix de chaque livraison, papier ordinaire, sera de 18 fr. pour Paris, et le papier vélin, ordinairement double du papier ordinaire, et dont nous ne tirerons qu'un très-petit nombre d'exemplaires, ne sera que de 30 fr.

Chaque livraison parue sera augmentée, pour les non-souscripteurs, de 3 fr. pour le papier ordinaire, et de 5 fr. pour le vélin.

Les personnes qui paieront les quatre livraisons en retirant la première, jouiront d'une remise de 6 p. cent.

On ajoutera 2 fr. par livraison, pour la recevoir *franco* par la poste.

Depuis que notre projet de faire une seconde édition est connu, plusieurs personnes qui ont acquis la première, nous ont engagé à vendre séparément les vingt-cinq nouvelles planches que nous joignons à notre seconde édition; nous nous sommes donc décidés à les publier en un atlas séparé.

Prix : 18 fr.

*On souscrit, sans rien payer d'avance, à Paris, chez ARTHUS BERTRAND, libraire-éditeur, rue Hautefeuille, n° 23.*

---

PARIS, IMPRIMERIE DE LEBEL,  
IMPRIMEUR DU ROI, RUE D'ERFURTH.